

## L'AMOUR INCONDITIONNEL

## Premier besoin affectif d'un mari

« Tu veux dire que tu m'aimeras toujours, quoi qu'il arrive ? »

**GARY S'ADRESSE AUX FEMMES**

**A**mour et acceptation inconditionnels. N'est-ce pas ce que chacun de nous recherche ? Ce qui le pousse à risquer de laisser d'autres personnes s'approcher de lui ? Quand nous ouvrons notre cœur à une autre personne, notre plus grand désir est qu'elle nous accepte et nous aime tels que nous sommes avec nos points faibles. Nous voulons pouvoir jeter le masque sans être en péril. Nous aspirons à être aimés de façon inconditionnelle, ni plus ni moins. Profondément. Durablement. Solidement.

Dans notre sondage national, une majorité d'hommes et de femmes nous ont affirmé que l'amour inconditionnel était le principal besoin affectif qu'ils attendaient que leur partenaire comble. Sans aucun doute, beaucoup auraient pensé qu'il s'agissait plutôt des relations sexuelles pour les hommes et de la communication pour les femmes, mais ce n'est pas ce que l'enquête a révélé. En revanche, bien que les hommes et les femmes soient très différents, tous ont conclu que nous avons tous besoin d'être aimés inconditionnellement par notre conjoint.

Cela signifie, par exemple, que ma femme a besoin que je l'aime et que je l'accepte en toutes circonstances. Dans la richesse et dans la pauvreté. Dans la maladie et dans la santé. Vous vous souvenez de vos vœux. L'amour inconditionnel est un engagement. Il dit : « Je resterai avec toi quoi qu'il arrive. Je t'aimerai toujours. Je te soutiendrai et je t'encouragerai ». L'acceptation ajoute : « Je ne te rejetterai jamais dans les moments difficiles ».

Barb et moi, nous nous sommes aperçus que notre amour mutuel était très ardent dans les moments agréables — les vacances sur la plage, les expériences mémorables avec les enfants, les instants de profonde communion commune avec Jésus-Christ. Dans ces bons moments, il est facile d'aimer. Mais quand notre couple passe par des périodes difficiles, nous avons besoin d'amour *inconditionnel*, d'un amour qui ne faiblit pas. Nous voulons être sûrs que nous sommes acceptés même quand nous commettons des erreurs, même quand nous ne voyons plus que notre souffrance et nos échecs.

Vous avez connu de tels moments, je le sais. Des temps de crise. Des périodes de stress insupportable. Des instants où, en votre for intérieur, vous vous êtes demandé si votre mari allait se rapprocher de vous et vous aimer envers et contre tout ou vous tourner le dos et vous rejeter.

Permettez-moi de vous relater l'une de mes expériences dans ce genre de crise. C'était un moment où j'avais vraiment besoin d'entendre Barb m'affirmer : « Je suis là, Gary. Je ne te quitterai jamais. Je resterai à tes côtés, *quoi qu'il arrive*. »

Mon problème commença par un appel téléphonique d'un client commercial d'un autre état. Au cours de l'entretien, je dus prendre fermement position sur une question d'éthique. Résultat : à la fin de l'entretien, j'avais perdu la moitié de mon revenu annuel.

La moitié de mon revenu !

Ce coup de fil me plongea dans la panique, et je compris que pour m'en sortir, j'avais besoin d'aide. Plus encore, j'avais besoin d'un abri, d'un lieu où mon cœur, mon esprit et mon âme seraient aimés inconditionnellement, sans réserves, sans restrictions, sans limites.

Je pris le combiné du téléphone et appelai Barb. « Il s'est passé quelque chose. J'ai besoin de savoir, Barb, que quoi que je te dise, tu vas me soutenir, que nous ferons bloc ; que le Seigneur et toi, vous resterez à mes côtés.

— Gary, tu n'es pas obligé de me dire de quoi il s'agit. Oui, je te soutiendrai, et Dieu a promis de ne jamais nous abandonner. Que s'est-il passé ?

— Barb, il faut absolument que je te parle, mais pas au téléphone. Je serai à la maison dans dix minutes. Prépare-toi, je t'en prie. »

En raccrochant le téléphone, je savais que j'allais trouver du réconfort, que je l'aie mérité ou non. D'après le ton de la voix de Barb, je savais qu'elle était à mes côtés et moi aux siens, et que nous appartenions tous deux au Seigneur. Je sentais que quoi que je lui dise, cela ne changerait rien.

Et pourtant, en rentrant chez moi, j'avais le cœur rempli de crainte. Mon rôle protecteur masculin traditionnel était réduit à néant. Je me sentais en situation d'échec, et j'avais peur d'avoir lourdement compromis notre bien-être familial. Je commençai donc à ruminer : « Peut-être aurais-je dû être plus souple. Aurais-je dû prendre aussi fermement position avec ce client ? Et s'il s'était mépris sur le sens de mes paroles ? »

Je songeai ensuite aux conséquences pour ma famille. « Comment vais-je gérer cette importante diminution de revenus ? Que vont dire Barb et les filles ? Que pourrions-nous vendre pour équilibrer notre budget ? »

À ce stade, l'Esprit de Dieu commença à dissiper certains de mes doutes. Je savais qu'il pourvoirait à tous nos besoins et qu'en exprimant mon opinion, j'avais pris la bonne décision, mais j'avais tout de même besoin de voir Barb en face. Il fallait que je la regarde et que je sache si, d'après elle, j'avais fait ce qu'il fallait. Je devais m'assurer qu'elle m'aimait et que rien ne changerait entre nous.

En franchissant la porte de derrière, je devais avoir l'air hagard, car Barb me prit immédiatement dans ses bras et me serra contre elle. « Quoi qu'il arrive, Gary, je suis avec toi, me garantit-elle. Viens me raconter ce qui s'est passé, je t'en prie. »

C'était une de ces périodes d'« incarnation de Dieu » où nous avons besoin de nous assurer mutuellement que nous étions en sécurité et que nous faisons bloc avec Dieu et l'un avec l'autre.

« Barb, j'ai parlé à \_\_\_\_\_ au téléphone. Tu sais que j'ai senti que quelque chose clochait dans notre relation commerciale.

Le résultat, c'est que j'ai mal dormi, que j'ai eu des problèmes de concentration et que mon ministère en a souffert. Les filles et toi, vous avez dû en subir le contrecoup ces derniers temps. Ma conviction intérieure est devenue si forte que j'ai jugé nécessaire de parler à cet homme de ses pratiques commerciales, en sachant que cela risquait de me faire perdre le contrat qui me liait à lui. Aujourd'hui, je lui ai téléphoné. J'ai joué cartes sur table, et en quelques minutes, nous avons conclu que nous ne pouvions plus travailler ensemble. Notre relation commerciale s'est donc arrêtée net. Je sais que c'est ce que je devais faire, mais financièrement, cela va terriblement nous nuire.

— Gary, je suis vraiment désolée, dit Barb. Tu dois te sentir bouleversé et terrifié.

— Je ne sais pas ce que je vais faire. Que se passera-t-il si nous devons vendre la maison ? Je n'arrête pas de me demander si j'aurais dû réagir différemment.

— Mon chéri, qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

— Tu m'aides déjà, rien qu'en m'écoutant. »

En disant ces mots, j'essayais de lire dans ses yeux ce qu'elle pensait *vraiment*. Avec quel soulagement je n'y lus ni crainte, ni panique ! Pas même une ombre de déception. Non ! Son regard confirmait ses paroles : « Je suis vraiment navrée que cela te soit arrivé, mais ça va aller. On s'en sortira, tu verras ». Chaque fois que j'exprimais un sujet d'inquiétude, Barb hochait la tête d'un air encourageant ou me réconfortait d'un geste. Les circonstances n'avaient pas changé : nous allions toujours perdre une grande partie de notre revenu pendant un certain temps, et pourtant, grâce à la réaction de Barb, j'allais beaucoup mieux. Je savais que je n'étais pas seul et qu'entre le Seigneur et ma femme, j'étais en sûreté.

Quand j'eus terminé de lui raconter pourquoi et comment j'avais pris la décision d'interrompre toute relation d'affaire avec cette personne, Barb me regarda bien en face, et elle me rappela doucement, mais avec assurance ce qui nous échappe souvent quand nous sommes sous pression, stressés ou pris à la gorge.

« Gary, toutes les bêtes des montagnes par milliers sont à Dieu. Il prendra soin de toi et de notre famille, et quoi qu'il arrive, je te soutiendrai toujours. » Elle ajouta encore une phrase que je ne me lasse pas d'entendre : « Je suis fière de toi, Gary. Tu as fait ce qu'il fallait ».

Je me souviens l'avoir regardée et avoir pensé, les joues baignées de larmes : « Tu veux dire que tu m'aimes... même maintenant ? » Je ne peux pas vous expliquer l'effet que sa réponse a eue sur moi. Toutes ses paroles, tous ses gestes, tous ses regards m'affirmaient que j'étais un homme de valeur et m'aidaient à avoir l'assurance qu'en tant que mari, je méritais son respect.

C'était de l'amour et de l'acceptation inconditionnels à un degré exceptionnel. Aux yeux d'un homme, rien n'a autant de valeur. Lorsque la femme que Dieu lui a donnée lui rappelle qu'elle sera toujours à ses côtés, il réalise le prix inestimable de l'amour et de l'acceptation inconditionnels.

## **L'AMOUR INCONDITIONNEL COMMENCE AVEC DIEU**

Ce jour-là, la réaction de Barb a eu une influence décisive sur notre mariage. Mais ce moment n'a été possible que parce que, des années auparavant, Barb et moi avons connu Celui qui est à la source de tout amour inconditionnel. Permettez-moi de remonter quelques années en arrière...

J'ai grandi dans une famille unie et morale. C'était un foyer de tradition chrétienne, mais non-chrétien selon la Bible, bien que je n'aie appris la différence qu'en allant à l'université, au cours d'une réunion de jeunes. J'écoutais des membres de *Campus Crusade for Christ* parler d'une relation personnelle avec Jésus-Christ, et soudain, j'ai compris deux choses : premièrement, que je ne pouvais pas « faire ma vie » sans Dieu, et que je n'avais qu'à lui demander son amour pour l'obtenir. Il fallait simplement que je m'humilie et que je confesse à Dieu combien j'avais besoin de lui dans ma vie. Deuxièmement, qu'il m'aimait — moi, Gary Rosberg — suffisamment pour envoyer son Fils sur cette terre, afin qu'il y mène une vie parfaite et qu'il y meure pour expier mes péchés. Je

savais que Dieu aimait les hommes, mais jusqu'à ce soir-là, je ne me doutais pas qu'il m'aimait personnellement au point de se sacrifier pour moi. Ces deux doctrines vous semblent peut-être élémentaires, mais elles me causèrent un choc considérable.

« Pourquoi personne ne m'a-t-il dit cela avant ? » ai-je d'abord songé. Ensuite, j'ai essayé de réfuter la résurrection de Jésus-Christ.

À l'époque, je sortais avec Barb, et j'étais amoureux d'elle. Elle était elle-même chrétienne depuis peu. Après cinq mois d'étude intense, de luttes avec Dieu et de temps passé à bombarder d'une multitude de questions Barb et les chrétiens que Dieu avait placés dans ma vie, j'acceptai Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. Qu'est-ce qui finit par me convaincre ? La simple, mais essentielle doctrine de l'amour inconditionnel de Dieu. Total. Sans réserve. Sans équivoque. Tel que j'étais. Quoi que je fasse.

L'apôtre Paul nous rappelle : « Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) » (Éphésiens 2.4-5).

C'est la description de l'amour *agape*. Son grand amour. Sa miséricorde. Sa grâce. Ces mots ont pris un sens nouveau lorsque j'ai commencé à mieux comprendre à quel point Dieu m'aimait.

Et c'est l'essence même de l'amour de Christ pour moi : il m'aime vraiment, sans limite. Il m'aimait déjà avant que je croie en lui, avant que je le connaisse, avant même que j'existe. Il m'aime même si je ne fais pas ce qu'il attend de moi, même si je chute sur les plans émotionnel, spirituel et relationnel. Il m'aime même quand je ne le mérite pas, ce qui est très souvent le cas. Il m'aime même lorsqu'il serait plus facile de ne pas m'aimer, quand je le déçois par mes pensées, mes paroles, mes actes et mon comportement. Il m'aime même quand mon cœur est rempli d'orgueil et mes pensées centrées sur moi.

Bref, il m'aime quoi qu'il advienne. Il m'accepte, envers et contre tout. C'est pourquoi je sais ce qu'est l'amour inconditionnel — parce que je suis allé à la Source.

## **L'AMOUR INCONDITIONNEL CHANGE LES VIES**

Oui, mais c'est Dieu, pensent peut-être certains d'entre vous. Comment l'amour et l'acceptation inconditionnels fonctionnent-ils en pratique à un niveau humain ?

### **Matthieu et Mélanie**

Laissez-moi vous raconter de quelle façon cela a fonctionné, dans les deux sens, pour Matthieu et Mélanie. Il y a deux ans, Matthieu a pris le bus avec un groupe d'hommes de son Église afin de se rendre à un congrès des *Promise Keepers* (Les gardiens de la promesse). Sa femme Mélanie et ses enfants étaient excités et enthousiastes ; cela faisait des années qu'ils priaient pour Matthieu, et voilà que ces prières allaient peut-être être exaucées. Et ce fut le cas ! Au cours du congrès, Matthieu s'engagea personnellement pour Christ, et il revint chez lui avec une nouvelle vision de la vie. Il se mit à fréquenter chaque semaine une réunion d'études bibliques pour hommes et une cellule chrétienne, et il grandit spirituellement.

À ce moment-là, ses collègues de bureau s'en prirent à lui : « Qu'est-il arrivé à Matt ? N'est-il pas en train de devenir fanatique ? » De plus, ses parents lui reprochaient aussi d'être trop extrémiste.

Au cours des mois suivants, la foi de Matthieu faiblit peu à peu, et il reprit ses anciennes habitudes : planning familial surchargé, rencontres dans un bar avec ses collègues après le travail. En s'accrochant à l'idée qu'il pouvait « gérer » son péché au lieu de laisser le Saint-Esprit agir en lui, il s'éloignait de plus en plus de sa marche avec Christ et du nouveau lien spirituel de son foyer.

Les rêves de Mélanie (un foyer chrétien) s'étiolaient peu à peu, et pourtant, elle savait qu'en prononçant ses vœux de mariage, elle s'était engagée, et cela impliquait qu'elle aime Matthieu malgré sa crainte de perdre ce qui lui tenait le plus à cœur. Ses amis, des chrétiens fervents, l'encourageaient dans ce sens : « Aime-le inconditionnellement. Tu as vu l'œuvre de Dieu en lui. Tu sais que c'est possible. Ne baisse jamais les bras ! »

Mélanie continua donc à aimer son mari, même si son compor-

tement la décevait profondément et rendait cet amour difficile.

Matthieu a pleinement conscience de l'amour que lui porte Mélanie, et il sait très bien que souvent, il ne le mérite pas. Heureusement, il commence à revenir peu à peu vers Christ.

### **Patricia et Jérôme**

Jérôme avait grandi dans une ferme avec ses trois frères, et son père avait toujours pris le temps de pêcher, de chasser et de faire du sport avec ses fils. Jérôme aimait beaucoup la chasse, et il attendait impatiemment de partager son expérience avec son fils Thibault. Patricia, quant à elle, avait passé son enfance en ville, et elle ne partageait nullement la passion de son mari pour les jours d'automne dans un champ de blé avec un fusil. De plus, elle s'inquiétait pour Thibault, qu'elle estimait trop jeune et inexpérimenté pour partir à la chasse. « Il n'a tiré à la carabine que deux ou trois fois, dit-elle à Jérôme. Je t'en prie, ne le prends pas avec toi. Pas encore. Il n'est pas prêt ! » Mais Jérôme ne tint aucun compte des objections de sa femme. Elle ne comprenait pas à quel point cette tradition familiale était importante pour un père et son fils.

Un samedi matin, Jérôme et Thibault partirent donc dans la forêt, et ils s'amusèrent comme des fous. Thibault tua même son premier daim. En rentrant chez lui ce soir-là, Jérôme se dit que Thibault et lui étaient devenus plus proches l'un de l'autre grâce à cette expérience et à ces moments en commun. Il réfléchit aux moyens de continuer à approfondir sa relation avec son fils.

Tout à coup, une voiture surgit à toute vitesse au sommet de la colline et fit une embardée dans leur sentier. Jérôme survécut au terrible accident, mais Thibault fut tué sur le coup.

Trois ans ont passé depuis. Patricia sait que Jérôme n'était pas responsable de l'accident, mais elle est toujours hantée par les voix qui continuent à retentir dans sa tête : « Si seulement, ils n'étaient pas sortis ce jour-là... Si seulement Jérôme m'avait écoutée... Si seulement... » La souffrance due à leur perte et le poids que cela a fait peser sur leur mariage sont souvent écrasants, et pourtant, Dieu appelle toujours Patricia à aimer son mari — envers et contre



tout. Et c'est ce qu'elle fait. Jérôme, quant à lui, commence à peine à se remettre de sa culpabilité et de sa souffrance. Dieu insuffle une nouvelle vie à leur relation, en grande partie grâce à l'amour inconditionnel de Patricia pour Jérôme.

### **Marine et Benoît**

Benoît, lui aussi, sait ce que signifie être aimé quoi qu'il arrive. Après avoir consacré vingt-trois ans à sa carrière, il était exténué. Il n'en pouvait plus de s'ingénier à franchir les échelons du succès. Un matin, il tomba par hasard sur une publicité télévisée qui lui promettait monts et merveilles s'il assistait à un congrès dans un hôtel local. Benoît s'empressa de s'y rendre ; en regardant les cassettes vidéo et en dévorant les brochures, il fut convaincu de l'efficacité de la méthode. Marine et lui avaient toujours discuté de leurs dépenses, mais ce jour-là, il céda à l'appât du gain et il investit toutes leurs économies, y compris leur plan d'épargne pour la retraite, dans cette entreprise mirobolante. C'était une méthode si sûre, qui avait rendu riches tant de personnes !

Hélas, quelques mois plus tard, ce fut le fiasco le plus total. Benoît avait quitté son travail, persuadé que s'il consacrait tout son temps à cette nouvelle aventure, il récolterait inmanquablement la fortune promise par les cassettes vidéo et les brochures alléchantes. Mais cela ne s'était pas du tout passé comme prévu. Benoît n'avait plus de travail, il était couvert de dettes et, pour la première fois depuis la naissance des enfants, Marine était obligée de travailler à plein temps.

Malgré tout cela, Marine ne se désolidarisa pas de son mari. Lorsqu'elle fit part à son pasteur de son angoisse, de sa colère et de sa déception, ce dernier lui expliqua : « Marine, vous êtes face à la réalité : "dans la santé comme dans la maladie", comme dans vos vœux de mariage. Mais vous êtes appelée à aimer Benoît contre vents et marées. C'est le genre d'amour que Christ nous porte : l'amour *agape*. Marine, il s'agit d'un amour sans limites ». Avec une force et un engagement qui, reconnut Marine, ne pouvaient venir que de Dieu, elle se rallia aux paroles de son pasteur.

Et Benoît se ressaisit. Il trouva un nouvel emploi chez un patron

chrétien, et la nature de son travail le fit se sentir vraiment utile pour la première fois depuis des années. Marine et lui prirent une maison plus petite, vendirent leur bateau et réduisirent leur train de vie pour payer leurs dettes. Benoît remplaça son désir de s'enrichir par une vision renouvelée du sens de sa vie. Quand je lui demandai ce qui l'avait aidé dans ce sens, il déclara : « Christ et Marine. Elle m'a soutenu même quand j'ai tout gâché, et elle m'a montré un amour et une acceptation inconditionnels que je n'aurais jamais crus possible. Je me suis vraiment laissé piéger par la cupidité. Maintenant, je savoure des moments tout simples : une promenade avec Marine, une soirée à la maison, de bons moments en compagnie d'amis intimes, la Parole de Dieu chaque jour et une bonne journée de travail. Je commence à remonter la pente ».

Dans des expériences terriblement douloureuses, Matthieu, Jérôme et Benoît ont appris quelle différence pouvaient faire l'amour et l'acceptation inconditionnels. De Christ et de leur épouse.

Et maintenant, permettez-moi de vous poser une question délicate : Votre amour inconditionnel a-t-il déjà été mis à l'épreuve ? Le vœu que vous avez prononcé le jour de votre mariage d'aimer votre mari en tout temps est-il passé par le creuset de l'affliction ? Dans ce cas, comme Barb, Mélanie, Patricia et Marine, vous êtes appelée à aimer votre mari inconditionnellement. Quoi qu'il adienne.

Chaque famille a ses coups durs, ses promesses brisées, ses espoirs déçus, ses revers financiers et ses trahisons. Quand vous êtes confrontée à de telles difficultés, demandez à Dieu sa force, afin de pouvoir traverser la tempête avec votre mari et d'en sortir plus forts qu'avant, tant individuellement qu'en tant que couple.

## **LA PUISSANCE DE L'AMOUR ET DE L'ACCEPTATION INCONDITIONNELS**

L'amour inconditionnel est très puissant. Par exemple je vais vous expliquer ce qui s'est passé en moi quand Barb m'a manifesté de l'amour inconditionnel. Si Mathieu, Jérôme et Benoît pou-

vaient s'adresser à vous, ils confirmeraient sans doute mes propos.

La réaction de Barb m'a aidé à me sentir en sécurité en pleine tempête. Son amour m'a permis d'être franc. Il a établi un cadre adéquat pour que je lui ouvre mon cœur. Il m'a rappelé que je n'étais pas, en fait, à la barre : c'était le Seigneur qui tenait le gouvernail. Il m'a prouvé que ma femme s'était engagée envers moi dans les bons et les mauvais jours. Il m'a confirmé que même si ma décision faisait courir un risque financier à ma famille, elle n'en était pas moins bonne.

Quand je raconte ce jour mémorable, mes auditeurs me demandent souvent : « Que se serait-il passé si Barb n'avait pas fait preuve d'une attitude si magnanime et si encourageante ? Si elle avait été prise de panique et qu'elle s'était repliée sur elle-même ? Si elle vous avait froidement tourné le dos ? Ou encore, si elle s'était écriée : "Enfin, Gary, je t'avais pourtant prévenu ! Tu n'aurais jamais dû te lier avec ce type !" »

Ne vous méprenez pas : au cours de cette période critique de notre vie, Barb a certainement connu des craintes et des incertitudes. Mais si elle m'avait rejeté ou, pire encore, avait été glaciale et boudeuse, je me serais senti seul et impuissant. Son rejet aurait formé une barrière qui aurait nui à notre intimité et à notre confiance mutuelle.

## **CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE POUR COMBLER LES BESOINS DE VOTRE MARI**

Vos réactions, vos initiatives et vos liens avec votre mari déterminent dans une large mesure la santé de votre mariage et de votre famille. Votre façon d'exprimer votre amour et votre acceptation inconditionnels est la force motrice qui vous soudera aux moments critiques de votre mariage. Rester solidaires dans les bons et les mauvais jours est l'une des bases de l'union conjugale.

Parfois, cela impliquera que vous ne tiendrez pas compte de vos propres besoins pour mieux pourvoir aux siens. Vous résisterez à votre tendance à être égoïste et égocentrique. Mais si vous faites preuve d'un amour inconditionnel aux moments difficiles, votre

mari et vous serez soudés et parviendrez au genre d'intimité que le Seigneur souhaite pour vous. Sinon, vous finirez par vivre comme deux enfants immatures ; chacun tentera de n'en faire qu'à sa tête et, si l'autre l'en empêche, il lui en voudra. Vous resterez peut-être ensemble, mais vous n'aurez pas la joie de connaître l'épanouissement conjugal.

Votre mari a besoin de savoir que vous l'accepterez toujours, quoi qu'il arrive. Même lorsqu'il flanchera ou qu'il prendra des décisions désastreuses. Même lorsqu'il se sentira minable et qu'il vous décevra. C'est vital ! Si vous ne parvenez pas à l'aimer, si vous vous y refusez, il sera terrassé, alors que votre amour et votre acceptation inconditionnels lui donneront des ailes !

« D'accord. En théorie, c'est super, pensez-vous peut-être, mais comment appliquer cela au train-train de la vie quotidienne ? Qu'est-ce que ça donne en pratique ? » Avant d'aller plus loin et d'aborder certains moyens concrets de démontrer l'amour inconditionnel, insistons une fois de plus sur ce que nous avons dit précédemment : *L'amour inconditionnel commence avec Dieu*. Nous ne devons jamais perdre cela de vue. Notre capacité de dispenser ce précieux amour provient de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous.

Pensez à votre propre relation avec le Seigneur. Comme vous êtes convaincue de sa grâce envers vous, votre foi y trouve son sens et son fondement. Après tout, chacun d'entre nous connaît la condition de son cœur ; nous savons ce que nous avons fait pour offenser Dieu par nos paroles et nos actes. Et pourtant, en tant que croyants, nous pouvons reprendre un nouveau départ quotidien avec le Seigneur, nous repentir de nos fautes et être assurés de son pardon. De même, chaque jour, le mari et la femme doivent repartir à zéro.

C'est particulièrement important pour celles d'entre vous pour qui actuellement, une démonstration, d'amour inconditionnel quotidienne est une véritable gageure. Peut-être vivez-vous avec un mari au cœur dur, ou avez-vous renoncé à vos rêves et à vos désirs afin que votre époux puisse accomplir les siens. Votre mari vous a peut-être blessée ou trahie. Ou encore, vous êtes mariée à un

homme apathique sur le plan spirituel, qui ne vous entoure pas de prévenances comme Dieu le voudrait. Mais que vous soyez en pleine crise ou non, que vous soyez dans une situation délicate ou, tout simplement, dans la routine habituelle de la vie conjugale, affirmer à votre mari que vous l'aimez en tout temps requiert cinq éléments : lui faire grâce dans ses faiblesses, l'encourager le plus possible, l'aider à se sentir en sécurité, prendre le temps de communiquer avec lui et bien le connaître.

### **Faites-lui grâce dans ses faiblesses**

Nous avons tous besoin de grâce, mais encore plus lorsque nous avons vraiment conscience de ne pas la mériter — lorsque nous avons failli, que nous avons commis des erreurs, que nous avons été égoïstes, que nous avons péché.

Si votre mari vous a fait défaut, vous a déçue, ou a péché contre vous, il a besoin de votre grâce. Lorsque vous la lui exprimez dans les domaines où il est faible et coupable, vous l'aimez comme Jésus l'aime.

Dans quels domaines votre mari a-t-il besoin d'une dose de grâce actuellement ? Où est-il nécessaire que vous, sa femme, vous couvriez l'une de ses failles ?

- S'il a péché contre vous, pardonnez-lui. Encore et encore.
- S'il a gravement abusé de votre confiance, montrez-lui votre amour en vous faisant aider d'un pasteur ou d'un conseiller chrétien professionnel.
- S'il a essayé des échecs, montrez-lui que vous ferez bloc avec lui envers et contre tout.
- S'il est sous pression (par exemple dans son travail, ou parce qu'il doit prendre une décision), encouragez-le par votre compréhension.
- S'il est en danger moralement et qu'il s'écarte du droit chemin, rappelez-lui que Dieu et vous, vous l'aimez, et que vous êtes, tous deux, avec lui même dans ces moments-là.

## **Encouragez-le le plus possible**

Un jour, Mark Twain a dit : « Un seul compliment me fait vivre pendant un mois ». Pensez à la vie que nous pouvons insuffler à notre conjoint si nous l'encourageons constamment.

Fortifiez votre mari avec des commentaires du genre :

- « Je suis fier de toi, mon chéri. »
- « J'apprécie ta façon de me montrer ton amour quand tu... »
- « Quand je t'ai vu avec les enfants ce matin, cela m'a tellement encouragée que tu... »
- « Hier, quand tu m'as dit que tu m'aimais, cela m'a fait tant de bien ! Merci d'exprimer ton amour. »
- « Merci de pourvoir aux besoins de notre famille. »
- « Tu es pour moi l'une des plus grandes bénédictions de Dieu. »
- « Lorsque tu ne me rejettes pas alors que je t'ai blessé, je me sens sûre de ton amour. »

Ces affirmations chaleureuses constituent un ingrédient essentiel de l'amour inconditionnel. Comme un aimant, elles attirent notre conjoint.

Si vous éprouvez des difficultés à encourager verbalement votre mari, pensez à la première fois que vous l'avez vu. Qu'est-ce qui vous a attiré vers lui ? Qu'est-ce qui a fait vibrer votre cœur ? Qu'est-ce qui vous a fait craquer pour lui ? À l'époque, que lui auriez-vous dit ?

Maintenant, après vos années de vie conjugale, qu'appréciez-vous chez votre époux ? Comment le lui exprimez-vous ? Écrivez ce que vous pensez sur une feuille. Voici quelques exemples :

- « J'apprécie la façon dont tu me soutiens face aux enfants. »
- « Je suis contente que tu travailles si dur pour pourvoir aux besoins financiers de notre famille. »
- « Quand tu participes à \_\_\_\_\_ [une activité familiale], je me sens en sûreté. »

- « J'aime beaucoup la façon dont tu parles aux gens qui ne connaissent pas le Seigneur. »
- « Tu es si patient avec nos voisins difficiles ! »
- « J'apprécie le fait que tu t'engages avec d'autres hommes chrétiens. »
- « Quand tu as un geste encourageant envers moi, je me sens aimée. »
- « Je suis fière que tu n'aies pas l'attitude négative de tes collègues de travail, bien que tu sois avec eux toute la journée. »
- « Je suis fière de toi quand tu persévères au lieu de te laisser décourager. »
- « J'apprécie que tu pries avec moi et que tu me confies ce que Dieu t'enseigne par sa Parole. »

D'après vos réponses, faites une liste de cinq affirmations que vous pourriez répéter régulièrement à votre mari. Un jour, quelqu'un m'a affirmé qu'il fallait huit à dix encouragements pour contrebalancer l'effet d'une seule remarque négative.

Reprenez votre liste d'encouragements et répétez-vous la chaque jour. Puis, redites-les quotidiennement à votre mari — même (et surtout !) s'il vous a déçue.

### **Aidez-le à se sentir en sécurité**

Quand je sais que Barb me comprend, je me sens en sécurité. Dans le cas inverse, je suis anxieux. Normalement, un homme ne reconnaît pas cela en ces termes. Il ne se dit pas : « Ma femme n'a pas idée des pressions qui s'exercent sur moi à mon travail et de la façon dont cela affecte mon ego. Je vais trouver moyen de compenser en me défoulant sur elle et sur les enfants. Après tout, il faut bien que je domine quelque part ! » Comme nous n'arrivons pas à nous expliquer, nous les hommes, nous explosons. Ou nous nous réfugions dans une passion. Nous cherchons *quelque chose* que nous pouvons contrôler. Certains hommes mangent trop ou travaillent trop. D'autres s'adonnent à l'alcool ou à d'autres drogues (ou à de la pornographie). D'autres

sont obsédés par le sport ou par leurs passe-temps favoris.

Si vous constatez que votre mari réagit de cette façon, il doit manquer quelque chose à votre relation. Je ne dis pas que vous êtes responsable, bien que vous contribuiez peut-être, dans une certaine mesure, à son comportement ; mais il lui manque quelque chose, admettez-le.

Par où commencer ? Isolez-vous avec lui et affirmez-lui que vous n'avez pas l'intention de le critiquer, mais que vous faites bloc avec lui et que vous souhaitez l'aider à déterminer tout ce qui peut nuire à la sécurité de votre mariage. Ce faisant, vous posez la première pierre de la restauration conjugale. Parfois, les couples ou les individus qui luttent contre leurs passions auront besoin de chercher l'aide extérieure d'un conseiller professionnel chrétien et/ou d'un pasteur. Mais pour enclencher le processus, il faut commencer par vous entretenir avec votre mari.

Comment nous, les maris, savons-nous que vous commencez à nous comprendre ? De deux façons.

1. Quand vous commencez à être captivées par notre vie sociale.
2. Quand nous essayons de prendre des décisions et que, nous le sentons, vous comprenez que nous ne faisons qu'exercer la part de notre virilité qui a besoin d'« améliorer les choses ».

De même que vous vous sentez comprise quand nous écoutons *ce que vous ressentez*, nous nous sentons mieux lorsque vous écoutez nos *idées*. Par exemple, Barb me fait comprendre qu'elle apprécie mes bonnes intentions même si, parfois, elle trouve mon planning trop chargé. Généralement, elle me dit à peu près ceci : « Gary, je sais que tu fais de ton mieux et que tu es plein de bonnes intentions, mais pourrais-tu écouter ce que j'éprouve ? Après cela, j'aimerais que tu me dises comment, selon toi, je devrais réagir à ce sujet ». Je l'écoute avec attention, car elle ne me lance pas : « Gary, tu exagères vraiment ». Elle m'explique juste qu'elle préférerait me voir un peu plus rester à la maison. Je peux accepter qu'elle me fasse remarquer à quel point mon emploi du temps est



surchargé tant que je ne me sens pas un mari trop minable.

Ça vous dit quelque chose ?

Prenez, par exemple, Bertrand et Sylvie. Après le repas du soir, ils discutent ensemble, et elle décrit un accrochage qu'elle a eu au téléphone avec sa mère ce jour-là. *Encore un*. C'est le troisième de la semaine ! Lorsque Bertrand écoute Sylvie, il a la solution du problème sur le bout de la langue. Il brûle d'envie de régler le problème, afin que Sylvie se sente mieux et qu'ils puissent terminer la soirée agréablement. Il répare des objets à longueur de journée, et il n'a rien d'un intellectuel. « Puisque ta mère te met dans des états pareils, ne l'appelle plus aussi souvent ! » a-t-il envie de dire. Inconsciemment, Bertrand part du principe que si Sylvie l'estimait et le comprenait, elle saurait à quel point il est important de lui demander son avis pour pouvoir résoudre ce problème.

Mais Sylvie, elle, se concentre sur son besoin (inconscient) d'être écoutée, encouragée et prise dans les bras. Elle a besoin du soutien et de l'approbation de son époux. Certes, ces besoins sont réels, eux aussi, mais je vous parle des besoins des hommes. (Barb, elle, s'adressera aux messieurs dans son chapitre.)

Chaque jour, des couples comme celui de Sylvie et de Bertrand choisissent subtilement soit de *fortifier* leur conjoint, soit de *laisser désespéré*. De même que votre mari vous montre que vous avez de la valeur lorsqu'il écoute ce que vous ressentez (et qu'il vous fortifie), de même vous renforcez son ego lorsqu'il sait que vous l'avez compris et écouté.

Je ne suis pas très fier de nous, les hommes, sur ce point, mais mon expérience, dans mon ministère et dans mon foyer, me permet d'affirmer ceci : lorsque nous constatons que notre opinion n'est pas accueillie avec enthousiasme, nous nous sentons déçus et rejetés. Alors, soit nous nous fermons, soit nous nous mettons en colère, et lorsque cela se produit souvent, la qualité de notre relation finit par en être minée. Pour qu'un couple soit épanoui, il faut que les maris et les femmes apprennent à être de vrais partenaires l'un pour l'autre, que chacun rehausse les points forts de l'autre et l'aide à compenser ses points faibles.

## **Prenez le temps de communiquer avec lui**

Aussi incroyable que cela puisse paraître, les quelques premières minutes où vous retrouvez votre conjoint après votre journée de travail sont critiques.

Quand j'étais petit, j'en ai eu la démonstration positive de la part de mes parents. Lorsque nous entendions la voiture de papa rentrer au garage après le travail, nous hurlions : « Papa est rentré ! » Nous nous précipitions jusqu'à la porte pour l'accueillir, et il nous ébouriffait les cheveux ou nous prenait dans ses bras. Mais pendant l'heure qui suivait, nous disparaissions (enfin, la plupart du temps) tandis que maman et lui s'asseyaient et discutaient. Pendant une heure !

Barb et moi, nous avons adopté cette tradition familiale. Quelques minutes après nous être salués à la fin de la journée, nous nous installons dans nos deux fauteuils mauves et nous discutons en tête-à-tête. Nous parlons des enfants, nous passons en revue la journée de Barb et la mienne, nous en analysons les hauts et les bas — tout ! Parfois, ce sont des discussions profondes, mais souvent également, ce sont de simples bavardages à bâtons rompus. Et c'est ce qui donne le ton au reste de la soirée. Cela nous rappelle que nous sommes coéquipiers et que nous jouons toujours à deux. Il n'y a aucune compétition entre nous, aucune crainte d'entendre un sermon au lieu d'être écoutés attentivement. Je n'essaie pas de résoudre les problèmes de mon épouse (enfin, pas toujours), et elle est toute ouïe quand je lui parle. Nous sommes fatigués tous les deux, mais nous nous ressourçons et nous détendons ensemble. Et c'est un rafraîchissement pour notre âme.

Lorsque nous négligeons cette pratique, l'atmosphère peut devenir plus glaciale qu'un jour de blizzard. Nous ne sommes plus aussi complices ; nous nous éloignons légèrement l'un de l'autre et notre indifférence et notre égoïsme refont surface. J'ai essayé d'imaginer ce qui se passerait si nous ne dialoguions pas pendant une semaine, un mois ou une année. À votre avis ? Je n'ai pas besoin de faire preuve d'imagination, car la terrible réalité s'étale chaque semaine sous mes yeux dans mon bureau de conseiller. Des couples désespérés, s'accrochent à un mariage branlant, alors qu'ils

auraient pu ne pas en arriver là, en réservant à leur conjoint une heure par jour... ou trente minutes... ou même un quart d'heure !

L'amour inconditionnel ne peut exister que s'il y a communication et véritable échange.

Pensez à votre relation personnelle avec Dieu. Quand vous sentez-vous le plus en sécurité, protégée, aimée, comprise ? C'est lorsque vous avez un riche moment de prière, ou que le Seigneur vous a parlé personnellement par sa Parole et que vous avez touché le cœur de votre Père en l'adorant. Lorsque cela se produit chaque jour, non seulement vous vous sentez sécurisée, mais votre relation avec Dieu se développe, et vous croyez qu'avec lui, *tout* est possible.

C'est ainsi que fonctionne le mariage !

### **Apprenez à connaître votre mari**

Pour vous, l'une des meilleures façons de savoir comment combler les besoins d'amour et d'acceptation inconditionnels de votre époux consiste à le connaître. Cela implique que vous développiez votre sens de l'observation pour apprendre qui il est, extérieurement et intérieurement.

En tant qu'homme, j'ignore comment Barb s'y prend, mais parfois, elle fait preuve d'une intuition stupéfiante. Les enfants sont blessés, cachés quelque part, ou elles ont un problème avec une amie, ou elles s'isolent parce qu'elles sont tristes ou en conflit, et Barb le sait ! Nous ne sommes pas les seuls dans ce cas. Lorsqu'un mari et un père sent que ses enfants sont plus calmes que d'habitude, il se dit généralement : « C'est parfait ! Je vais pouvoir travailler en paix, regarder le match à la télé ou lire le journal ». En revanche, quand une mère de famille sent que ses enfants se tiennent à distance, elle s'en préoccupe. Et elle doit faire preuve de la même sensibilité à l'égard de son mari — mais pour cela, il faut qu'elle analyse non seulement son comportement, mais encore son état d'esprit.

Souvent, les hommes ne savent pas exprimer ce qu'ils ressentent. Aussi est-il essentiel que vous fassiez preuve d'intuition pour comprendre ce qui nous trotte dans la tête. Savoir saisir le

moment propice est indispensable, même si votre époux est d'humeur égale. Apprenez donc à *déchiffrer notre état d'esprit*. Si vous y parvenez, vous saurez répondre sans problème à ce genre de questions :

- Si vous abordez un sujet sensible à la fin d'une journée, votre mari va-t-il participer à la discussion, ne vous écouter que d'une oreille ou réagir de façon agressive ?
- Quand votre mari rentre chez lui après le travail et que vous lui parlez de votre journée, a-t-il tendance à donner son avis ou plutôt, comme vous en avez besoin, à vous écouter ?
- Si, un samedi après-midi, vous recevez un coup de téléphone troublant de votre mère et que votre mari bricole dans le garage, se montrera-t-il tendre et attentif à vos propos ou distrait par ce qu'il est en train de faire ?
- Qu'est-ce qui rend votre mari grincheux ?
- Qu'est-ce qui a tendance à diminuer son sens de sa valeur personnelle ?
- Votre époux est-il plus irritable quand il est affamé ou fatigué ?
- Il est d'une humeur massacante. Est-ce contre vous, ou est-il stressé par un problème professionnel ?

L'un de mes amis m'a récemment fait remarquer : « Ma femme lit en moi comme dans un livre ouvert ». Pensez à cette affirmation. Vous allez dans une librairie, espérant trouver un trésor parmi la multitude d'ouvrages qui garnissent les rayons. Vous en prenez plusieurs, lisez la page de garde, les feuillotez et vous demandez si leur contenu correspond vraiment à la description élogieuse qu'en fait la couverture. Enfin, vous faites votre choix, vous rapportez le livre à la maison et vous vous blottissez dans votre fauteuil favori. Tout à coup, les personnages deviennent vos amis et l'histoire vous captive. Si vous le pouviez, vous le dévoreriez d'un trait.

Changez quelques mots, et vous aurez une merveilleuse description d'un mariage épanoui. Les relations commencent par

une attirance extérieure, par ce qui se voit — le regard, la personnalité, le charme, le sens de l'humour... Mais c'est lorsque vous découvrez ce qu'il y a à l'intérieur, quand vous parvenez à bien vous connaître en tant que mari et femme que vous vous délectez vraiment l'un de l'autre et que vous ne faites plus qu'un.

Grâce. Encouragements. Sécurité. Temps. Étude. Toutes ces choses sont des clés de l'amour et de l'acceptation inconditionnels. La liste ci-dessous vous aidera à évaluer comment vous vous en tirez dans chacun de ces domaines :

- Pour quels sujets ai-je besoin de faire preuve de grâce envers mon époux ? Pour quels autres dois-je laisser Dieu agir en lui ?
- Qui a besoin de mes paroles encourageantes plus que n'importe qui d'autre ? Est-il plus facile pour moi de stimuler mes enfants et mes amis que mon mari ?
- Que faisons-nous pour apporter la sécurité à notre mariage afin de pouvoir prendre le risque d'aimer de façon inconditionnelle ?
- Quand, pour la dernière fois, avons-nous pris le temps d'approfondir notre relation mutuelle ? Prenons-nous le temps de dialoguer ensemble chaque jour ?
- Est-ce que j'étudie mon mari ? Est-ce que je connais ses points forts et ses faiblesses ? Est-ce que je l'aide à développer ses points forts et à surmonter ses faiblesses pour pouvoir être unie avec lui ?

Certaines de ces questions sont délicates. Bâtir un mariage épanoui n'est pas facile. Comme le dit Barb, le véritable amour ne se situe pas toujours sur un balcon romantique. Parfois, il se déroule sur un champ de bataille. Je vais vous parler d'un homme et d'une femme qui ont vraiment su ce qu'était un amour inconditionnel dans les moments difficiles.

## **UN BEL EXEMPLE D'AMOUR INCONDITIONNEL**

Nicolas était un bourreau de travail. Il était issu d'une longue

lignée de rudes travailleurs : des hommes bons, stoïques et durs à l'ouvrage. Avant lui, son père et son grand-père avaient adopté la devise : « Tu es peut-être plus malin que moi, mais en tout cas, tu n'es pas plus travailleur ». Et pourtant, à l'usage, ce culte du travail semblait être une obsession stupide qui blessait et effrayait Karine, la femme de Nicolas.

La plus grande crainte de Karine était qu'à force de refuser de prendre soin de lui-même, Nicolas finisse littéralement par « se tuer au travail », ce qui la laisserait sans mari et priverait ses enfants de leur père. En effet, le père et le grand-père de Nicolas étaient morts d'une crise cardiaque vers la cinquantaine. Or, Nicolas avait quarante-huit ans ; il avait trop de cholestérol et faisait des déjeuners d'affaires très copieux. Depuis des mois, il ne participait plus du tout aux besognes de la maison, et généralement, il annulait son bilan de santé annuel sous prétexte qu'il était bien trop occupé pour s'y soumettre. Karine avait fait tout son possible pour prendre soin de son mari. Elle l'avait supplié d'aller consulter le médecin. Elle lui avait acheté un vélo d'appartement. Elle lui préparait des repas allégés, bien qu'elle ait renoncé à lui conseiller de ne pas trop manger à son travail. Mais Nicolas se moquait éperdument de sa santé, et il la rendait folle. Ils se disputaient souvent à ce sujet.

Il savait que si Karine le « harcelait » (comme il disait parfois), c'était parce qu'elle l'aimait et qu'elle s'intéressait à lui, mais il refusait de changer. Il ne supportait pas les tracasseries de son épouse. Puis il commença à ressentir de légères douleurs dans la poitrine, et il s'inquiéta. Mais il n'en parla pas à Karine, d'abord parce qu'il ne voulait pas l'affoler, ensuite parce qu'il refusait d'admettre que quelque chose n'allait pas.

Mais une nuit, ces douleurs s'intensifièrent, et ne pouvant plus se leurrer davantage, il geignit : « Karine, il faut que je te dise quelque chose. Depuis environ trois semaines, j'ai mal dans la poitrine. Je suppose que ce ne sont que des brûlures d'estomac, mais... » Ce simple aveu fit du bien à Nicolas.

Quant à Karine, même si d'un côté, elle fut soulagée que son époux lui ait parlé franchement, de l'autre, elle sentit ses

appréhensions redoubler. Elle supplia Nicolas d'aller à l'hôpital séance tenante. Il s'y refusa, mais il lui promit de téléphoner au médecin le lendemain. En désespoir de cause, Karine lui lança : « Si tu fais une crise cardiaque et que tu meures, les enfants et moi saurons toujours que c'était de ta faute. Tu as choisi volontairement de ne pas prendre soin de toi. Je suis très déçue, et je ne sais plus quoi faire. Réagis pendant qu'il en est temps ! »

Hélas, l'issue fatale arriva. Le lendemain matin, en gravissant les marches qui le menaient vers son bureau au deuxième étage, Nicolas fit une grave crise cardiaque. Il ne mourut pas, mais il dut affronter une longue convalescence — et rester diminué à vie.

Cela faisait longtemps que Karine appréhendait ce moment, et il était arrivé. En un instant, sa vie avait basculé. L'un de ses enfants était à l'université et l'autre s'appêtait à y entrer. Elle avait donc de grosses charges financières. Elle travaillait nuit et jour, s'occupait de Nicolas, rassurait ses enfants et tentait de ramener l'ordre et la stabilité dans une famille en crise. Dans son cœur, elle savait que la négligence de Nicolas l'avait réduite à une situation difficile, mais elle aimait toujours son mari et elle voulait prendre soin de lui.

Leur style de vie changea du tout au tout. Nicolas s'avéra incapable de retourner à son travail précédent. Comme leurs revenus avaient beaucoup diminué et que leurs économies avaient fondu comme neige au soleil, Karine se vit forcée de prendre un emploi.

Elle dut aussi faire un choix : en vouloir à Nicolas de son entêtement et de son comportement irresponsable qui les avaient amenés à ce point, ou lui pardonner ses erreurs et l'aimer inconditionnellement, comme Christ. Devait-elle lui dispenser un amour qu'il ne méritait pas ou lui fermer son cœur et mener sa barque en lui montrant quelles souffrances il avait infligées à sa famille ?

Elle choisit de l'aimer inconditionnellement. Elle réalisa que tant qu'elle refuserait d'aimer Nicolas et de lui pardonner, elle serait prisonnière de sa colère et de son ressentiment. Comme elle voulait être humble et obéissante, Dieu lui donna le courage d'aimer son mari envers et contre tout — en dépit des résultats de

ses actes. Elle emprunta le chemin étroit et rendit le bien pour le mal (voir 1 Pierre 3.9).

L'amour rempli d'abnégation de Karine représenta, aux yeux de Nicolas, celui de Christ, et il réagit correctement. Il reconnut franchement ses torts envers elle et leur famille, et il se mit à l'aimer à son tour avec abnégation.

Cette famille, jadis huppée, devint alors bien plus sublime : chaque conjoint incarna l'amour de Christ pour l'autre. Leur mariage prit alors une toute nouvelle dimension. Ils se servirent et s'aimèrent inconditionnellement. Ce qui, autrefois, leur avait paru si important — leur appartenance à un club de golf, leurs vacances à l'étranger, leur portefeuille d'actions bien garni — fut remplacé par des moments de prière en commun, des plaisirs simples comme une promenade autour du pâté de maison et une unité profonde qu'ils n'avaient jamais connue auparavant.

Évidemment, Nicolas et Karine durent changer totalement de mode de vie, mais ils y parvinrent. Pourquoi ? Parce qu'ils suivirent l'exemple de Christ et qu'ils s'aimèrent d'un amour *agape*. Et cela, à l'initiative de Karine.

L'amour inconditionnel est à la base de tout. C'est le genre d'amour qu'on dispense à celui qui ne le mérite pas. Jésus nous a montré l'exemple, Paul a écrit à ce sujet, et notre Père nous le donne.

Voulez-vous aimer votre mari sans condition, comme Karine a aimé Nicolas ? C'est le premier besoin des hommes mariés, et la clé de la réussite conjugale selon Dieu.